



CÉBÉBZAT ■ Pour les deux derniers épisodes de sa saga, les 2 et 4 octobre

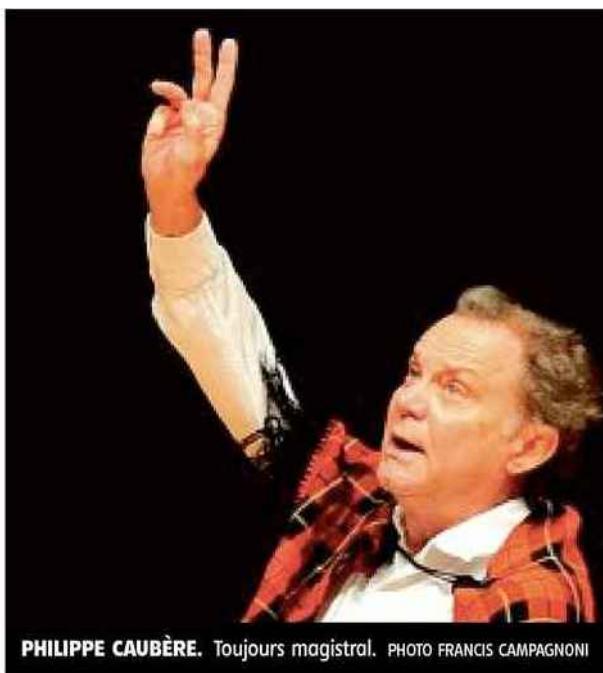
Les mots de la fin pour Caubère

Le maître de théâtre qu'est Philippe Caubère revient à Sémaphore, à Cébazat. En deux spectacles, comme les deux ultimes épisodes d'une série passionnante, il met fin à une aventure de 40 ans en compagnie de Ferdinand Faure, son personnage fétiche, et d'un public attaché au récit des souvenirs comme à l'art de l'acteur.

Pierre-Olivier Febvret

Philippe Caubère sera seul sur la scène de Sémaphore à Cébazat, le 2 puis le 4 octobre (20 h 30) pour dévoiler les deux derniers épisodes de sa saga *Le roman d'un acteur*, une série de spectacles créés après avoir été improvisés face à la caméra sur la base de souvenirs colorés. C'était il y a près de 40 ans et, depuis, le résultat est irrémédiablement irrésistible.

■ **Toutes les bonnes choses ont une fin...** « Et oui, ce sont des adieux littéraires à ce personnage de Ferdinand qui est un double pour moi, comme Charlot était le double de Chaplin, si vous me permettez la comparaison. Mais je suis arrivé au bout de ces heures et ces heures d'improvisations qui m'ont permis de faire 25 spectacles, comme autant d'épisodes d'un énorme roman théâtral. J'ai vidé mes tiroirs, le reste n'est pas très intéressant. Il n'y a rien de psychologi-



PHILIPPE CAUBÈRE. Toujours magistral. PHOTO FRANCIS CAMPAGNONI

que. C'est une fin logique. »

■ **Ce roman théâtral ne vous a pas étouffé ?** « Je n'ai fait que ça, c'est vrai. Juste quelques autres pièces et un peu de cinéma... C'est un reproche que j'ai parfois fait à mes personnages. Dans la vie amoureuse je ne suis pas fidèle, je suis même infidèle par principe mais au théâtre j'ai eu à faire, avec le travail, à un partenaire extrêmement jaloux. Et tout compte fait je ne regrette rien parce que j'ai vécu quelque chose de formidable, pour moi et avec le public. J'ai vécu une telle aventure artistique, théâ-

trale, sentimentale, comique avec le public, que je serais ingrat de reprocher à une telle œuvre de m'avoir accaparé. »

■ **Le public n'est-il pas davantage sensible à votre art qu'à vos récits ?** « Je pense que c'est une erreur que beaucoup de gens font sur mon travail. Le public vient pour l'histoire et pas seulement pour la performance ou l'exercice... C'est rapidement ennuyeux. Il vient voir comment on lit un roman autobiographique. S'il n'y avait que la performance, on ne serait jamais allé aussi loin. Un numéro de cirque, même exception-

nel, ne dure que quelques minutes. La performance, c'est un instrument, un moyen d'expression, elle n'est là que pour servir le récit. D'ailleurs dès que je ne suis pas bien, pas encore mûr sur un spectacle, les gens s'ennuient, s'en vont même parfois. Tout doit être nickel sinon ils s'emmerdent. D'un seul coup ils perdent le fil de l'histoire et ils ne voient plus qu'un type, seul sur scène, qui s'agit pour faire tous les personnages. »

■ **Avec la fin de cette saga, êtes-vous définitivement guéri de votre enfance ?**

« Ce sont mes souvenirs, oui, tout simplement. Et ça a guéri notamment ma relation avec ma mère. J'ai eu des conflits très violents avec elle, que je raconte dans mes pièces. Mais le fait d'en avoir si souvent ri avec le public, ça m'a permis de me réconcilier avec elle, ça m'a fait l'aimer à la folie comme quand j'étais enfant. Ça a été une réparation extraordinaire. Mais tous ces spectacles ont aussi entretenu le mal, la plaie. Il y a beaucoup de moments difficiles de ma vie puisque c'est ceux-là qui font rire, bien plus que les moments de bonheur. » ■

► **Pratique.** Les *Pétrieux et Au casino*, à déguster ensemble ou séparément, les 2 et 4 octobre, 20 h 30, à Sémaphore, à Cébazat. Plus au 04.73.87.43.43